

KIRILL PETRENKO, chef électrique



FRANCE MUSIQUE. KIRILL PETRENKO, les 10 et 11 fév 2019. Otello, Strauss. Le chef russe Kirill Petrenko vient de prendre la direction musicale du Berliner Philharmoniker : une prise de fonction qui devrait compter dans l'histoire de la phalange

berlinoise tant le tempérament « électrique » du chef devrait réaliser de nouveaux accomplissements convaincants. Il est né à Omsk le 11 fév 1972 (Sibérie). A presque 50 ans, la maestro est devenue l'une des baguettes les plus passionnantes, en particulier à Bayreuth où il a assuré récemment dans un Ring magistral, l'attrait vacillant d'un festival qui se cherche encore une identité solide. Sa nomination suscite l'interrogation en France où il est peu connu finalement. Le chef lyrique qui entend la musique dramatique comme peu, est aussi un symphoniste inspiré et son travail avec le Berliner devrait confirmer cette orientation.

KIRILL PETRENKO sous tension un chef électrique

L'adolescent Petrenko (18 ans) a suivi sa famille exilée en Autriche : à Vienne, il approfondit ses études de piano. Ce musicien affûté, sut plaire aux instrumentistes du Berliner qui en 2015, au moment de désigner un successeur à Rattle,



furent séduit par l'allure modeste, en rien démonstratif et autocratique de Christian Thielemann, l'autre candidat officiel. En juin 2015, la décision tomba comme un éclair, soulignant le choix de la probité, du travail, de l'humilité aussi, plutôt que l'autocélébration parfois pompeuse du talent (fut-il réel et égal). Reste que Petrenko a depuis 2015 particulièrement séduit et captivé par son sens de l'intériorité et du détail : un laborieux discret – qui rappelle d'ailleurs à maints titres Carlos Kleiber, le légendaire chef germano-argentin-, que les prochaines sessions en concerts, diffusées et enregistrées sous label du Philharmoniker devraient encore éclairer et expliciter.

Répétitions assidues, d'une rare intensité, écoute, exigence, ténacité et absence de compromis... sont les qualités entre autres d'un chef à suivre désormais. Il a commencé à diriger les Berliner en 2006 ; sa saison officielle d'ouverture, officialisant sa prise de fonction, se réalisera à l'été 2019. D'ici là chaque concert témoigne d'une réelle complicité entre le chef et les instrumentistes.

Pour se familiariser avec une direction à la fois puissante et ciselée, – vraie gageure, que l'hédoniste Karajan a longtemps incarné, avant Claudio Abbado, France Musique diffuse les 10 et 11 février en première partie de soirée, deux programmes phares, représentatifs de la sensibilité du maestro : soirée opéra d'abord avec Verdi (l'Otello de Jonas Kaufmann) puis Strauss et Beethoven (7è) dans un volet purement orchestral. Sens de la tension, soucieux du relief et de l'acuité des accents, Petrenko est aussi un architecte qui soigne

l'écoulement et le sens de la lecture (ce qui a fait de ses Wagner, d'authentiques réalisations dramatiques, d'une rare efficacité). La fermeté et la poigne supportent la vitalité de l'orchestre qui paraît souvent comme électrisé et chauffé à blanc.

Dim 10 février 2019, 19h50.

VERDI : Jonas Kaufmann chante OTELLO. Munich, nov 2018.

Représentation donnée le 23 novembre 2018 à 19h au Théâtre National de Munich – Opéra en quatre actes sur un livret d'Arrigo Boito d'après « Othello ou le Maure de Venise » de William Shakespeare

Jonas Kaufmann, ténor, Otello

Gerald Finley, baryton, Iago

Evan LeRoy Johnson, ténor, Cassio

Gaelano Salas, ténor, Roderigo

Balint Szabo, basse, Lodovico

Milan Siljanov, baryton-basse, Montano

Markus Suihkonen, basse, un héraut

Anja Harteros, soprano, Desdemona

Rachael Wilson, mezzo-soprano, Emilia

Choeur de l'Opéra d'Etat de Bavière

Orchestre de l'Opéra d'État de Bavière

Kirill Petrenko, direction

Lundi 11 février 2019, 20h

R STRAUSS, BEETHOVEN : 7ème Symphonie

Concert donné le 24 août 2018 à la Philharmonie de Berlin

Richard Strauss

Don Juan, poème symphonique op. 20 TrV 156

Tod und Verklärung (Mort et transfiguration), poème symphonique op. 24

Ludwig Van Beethoven

Symphonie n°7 en la Majeur op. 92

Poco sostenuto-Vivace

Allegretto

Presto – Assai meno presto (Trio)

Allegro con brio

Orchestre Philharmonique de Berlin

Kirill Petrenko, direction

STAATSKAPELLE DE DRESDE : Symphonie n°2 de Rachmaninov



ARTE, dim 10 fév 2019.
RACHMANINOV : Symphonie n°2 (à 18h30, Maestro) En mi mineur opus 21, la 2^è Symphonie de Rachmaninov est le retour du compositeur à l'écriture, après son échec traumatisant dû aux critiques émises à la création de sa première symphonie. Créée à Saint-Pétersbourg en mars 1897, la Première Symphonie mal dirigée par Glazounov (qu'on a dit

fortement alcoolisé) suscite les vives reproches de César Cui : il n'en fallait pas davantage pour marquer le jeune

Rachmaninov (24 ans) à qui tout semblait sourire... A Dresde, le jeune musicien, pourtant encouragé par Tchaïkovski et qui a à son effectif plusieurs compositions plus que convaincantes (dont l'opéra Aleko, 1893) reprend goût à la création : en découlent après Aleko deux autres ouvrages fantastiques et saisissants (Le Chevalier ladre, 1906 ; Francesca da Rimini, 1904) et aussi cette nouvelle symphonie, emblème d'un équilibre enfin recouvré. En Saxe, Rachmaninov retrouve l'envie d'écrire et d'affirmer son tempérament puissant et original. Il est donc naturel que l'Orchestre de la Staatskapelle de Dresde (dont le directeur musical actuel est Christian Thielemann) s'intéresse à cette œuvre liée à son histoire. Le chef invité Antonio Pappano dirige les musiciens dans ce concert enregistré en 2018.

Créée en 1908 à Saint-Petersbourg, la Symphonie n°2 est le produit d'une période féconde qui réalise aussi le poème orchestral l'île des morts et l'éblouissant Concert pour piano n°3. La n°2 est portée par



un nouveau souffle, une richesse d'orchestration souvent irrésistible et une architecture qui est la plus ambitieuse des 3 symphonies finalement composées. Rachmaninov assimile et Tchaïkovski (dans les couleurs), et Sibelius dans l'exigence d'une construction et d'une certaine efficacité qui inféode le développement formel.

Quatre mouvements : Largo, Allegro moderato / Allegro molto / Adagio (synthèse portée par la beauté de sa cantilène, l'épisode concilie une grande richesse polyphonique et le principe cyclique qui reprend le thème principal du premier mouvement) / Allegro vivace



ARTE, « Maestro » – dim 10 fév 2019 à 18h30,
RACHMANINOV : Symphonie n°2. Dresden Staatskapelle
/ Staatskapelle de Dresde. Antonio Pappano,
direction – film 2018, durée : 43 mn.

LIRE notre dossier spécial **les opéras de Rachmaninov**

<http://www.classiquenews.com/les-operas-de-rachmaninov-alenka-le-chevalier-ladre-dossier-special/>

LIRE d'autres articles dédiés à Rachmaninov sur classiquenews

<http://www.classiquenews.com/tag/rachmaninov/>

Symphonie n°3 « Wagner » de BRUCKNER

FRANCE MUSIQUE, Dim 3 fév 2019, 16h. BRUCKNER : Symphonie n°3. Tribune des critiques de disques. Quelle est la meilleure version et pourquoi ? Passage en revue des versions diverses enregistrées pour le disque de la 3^e Symphonie de Bruckner. Marqué par Wagner qui fut son idole et une source intarissable d'inspiration, Bruckner, organiste et plutôt croyant, a bâti une cathédrale symphonique aussi impressionnante que celle de Brahms ; une gageure impressionnante pour ce solitaire, humainement discret voire effacé qui n'a cessé de réviser l'écriture de chaque opus symphonique.

Justement, en ré mineur (comme celle unique de Franck), la Symphonie n°3 dite Wagner, composée à partir de la fin 1872, est le chantier de révisions incessantes et demeura inédite jusqu'à sa publication en ... 1977. Pendant longtemps, il n'en

exista qu'un enregistrement, vite rattrapé par d'autres, sur instruments modernes, sur instruments d'époque (Herreweghe), et récemment par le plus convaincant, Andris Nelsons avec le GewandhausOrchester Leipzig

<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-bruckner-symphonie-n3-wagner-ouverture-de-tannhauser-andris-nelsons-gewandhausorchester-leipzig-1-cd-deutsche-grammophon-leipzig-juin-2016/>



France Musique, Dimanche 3 février 2019

16h : Symphonie n°3 de BRUCKNER

Tribune des critiques de disques

Quelle est la meilleure version et pourquoi ?

Dans l'ombre de Wagner... Bruckner poursuit le cycle de ses réfections en 1877, assurant lui-même la création de son opus, à Vienne le 16 déc 1877 : échec retentissant. Il révisé encore son œuvre, courant 1878, raccourcissant chaque mouvement, sauf le Scherzo; augmenté d'une nouvelle coda plus développée (version Haas) ; pourtant dans sa version plus tardive, Nowak ne garde cette coda rajoutée par Bruckner... car il prit en compte de nouvelles coupes réalisées par Bruckner vieillissant et contraint à de nouvelles tailles (contre son gré) en 1888 – 1889 : le choix et la justification des versions demeurent une question ouverte probablement jamais résolue. A chaque chef et musicologue de justifier ses choix et d'en défendre la cohérence.



La 3^e est une œuvre charnière : plus vaste et d'un souffle épique grandiose que les symphonies antérieures ; elle annonce le gigantisme et l'architecture du colossal des symphonies qui suivent, mais avec cette carrure instrumentale et cette alliance des timbres spécifiques au compositeur ; suractivité des cordes, opulence des cuivres... une orchestration très proche de celle de son modèle très présent dans la partition, Wagner. Peu de chefs se sont finalement intéressés en profondeur à la signification et au sens de la 3^e symphonie Wagner de Bruckner, focusant plutôt sur les dernières ; pourtant la 3^e pose clairement les piliers du génie orchestral de Bruckner : ceux d'une inspiration sincère malgré sa démesure ; d'une quête et d'un idéal (en liaison avec son propre mysticisme et la glorification de Dieu), qui recherche constamment les équilibres dans la matière sonore, l'une des plus riches et des plus impressionnantes.

Durée : presque 1h – 4 mouvements : Moderato con moto / Adagio quasi andante / Scherzo vivacema non troppo / Finale (Allegro).

VOIR le teaser de la Symphonie n°3 de Bruckner par Andris Nelsons (Leipzig, printemps 2017) – le maestro nommé directeur musical en 2018 de l'orchestre, a amorcé en 2017 une intégrale des symphonies de Bruckner...

<https://www.youtube.com/watch?v=n6DXK4kd79w>

La Bérénice abstraite de Michelle Jarrell



FRANCE MUSIQUE, Mer 5 déc 18.

JARRELL: Bérénice. Que vaut cette

Bérénice du compositeur genevois

Michael Jarrell, présentée ainsi en création mondiale fin septembre 2018 ?

Après *Cassandra* (monodrame créé au Châtelet en 1994, depuis joué puis

défendu par hier Marthe Keller, aujourd'hui Fanny Ardant),

Galilée (Genève, 2006), voici *Bérénice* (d'après Racine : Titus et Bérénice de 1670) qui bénéficie sur la scène parisienne de

chanteurs-acteurs, capables de répondre au défi surtout physique que leur impose la vision du metteur en scène,

direct, épurée, Claus Guth. Certes le miroitement ténu, envoûtant parfois de la partition fait son oeuvre (avec des

parties aiguës pour le rôle féminin, souvent vertigineuses), mais force est de constater l'insuffisance en intelligibilité

d'un texte français qui pourtant pèse de toute sa puissance, ainsi étouffée. La diffusion sur France Musique (donc sans les

surtitres en salle) devrait souligner ce manque de lisibilité du livret. En *Bérénice*, la soprano incandescente **Barbara Hannigan** (- qui fut ici même à Garnier, une [fabuleuse « ELLE » dans la Voix humaine de Poulenc, déc 2015](#)), exprime les

tourments d'une âme traversée par l'effroi d'un amour / passion impossible car la politique s'en mêle. Même, ivresse de l'impuissance chez le Titus impérial mais démuné de **Bo Skovhus**. Un rite de l'impossibilité amoureuse qui tourne en

rond, jusqu'au vide de l'obsession et de la répétition, d'autant que les seconds rôles, **Ivan Ludlow** (Antiochus), **Alastair Miles** (Paulin), **Julien Behr** (Arsace) colorent eux

aussi un opéra finalement tissé comme un rôle à deux voix éperdues, errantes entre réalité et cauchemard. On est loin de la vision d'un Albéric Magnard, sensuelle et absolu, sur le



même thème ([VOIR notre reportage vidéo BERENICE de Magnard, à l'Opéra de Tours, 2014](#)). Princesse orientale, Bérénice aura quand même façonné la personnalité de l'Empereur romain Titus, au point d'en faire « le délice du genre humain », figure emblématique, « iconique » diraient les ados contemporains, du politique vertueux, touché par la grâce – celui compassionnel et bienveillant que dépeint Mozart, dans sa « Clémence de Titus » (1791). Chez Jarrell, rien de tel : mais la terreur éveillée d'un amour maudit. Son opéra aurait pu s'appeler Roméo et Juliette, ou Tristan et Yseult.

L'Opéra de Paris s'engage dans un cycle de créations inspirées par les grands noms de la littérature française. Après Trompe-la-Mort de Luca Francesconi en 2017, d'après Balzac, – opéra rude, barbare, cynique, finalement très parisien, et avant Le Soulier de satin de Marc-André Dalbavie d'après Claudel, cette Bérénice, osons le dire, n'a pas la force ni la violence rentrée de Trompe-la-Mort. Pour nous c'est une oeuvre abstraite qui ne sert pas totalement son sujet. Dommage car Jarrell est l'auteur du livret, fruit de coupes opéras sur la pièce de Racine. Il a souhaité surtout s'éloigner de l'alexandrin, parfois répétitif du XVIII^e, pour s'intéresser surtout à une réflexion sur l'enfermement d'un drame sans action : la confrontation de deux âmes, qui s'aiment mais doivent se séparer. La musique dit tout ce que les mots précisent et finalement tuent. Elle déploie ce possible ineffable dont l'expression libère les héros. Pourtant malgré cette invention envisagée, le compositeur ne s'intéresse qu'à la situation de blocage, sans développer l'arrière plan philosophique, ni ouvrir les plis et replis, failles et secrets de chaque personnalités, obligés de rompre et donc de renoncer...

France Musique, mercredi 5 décembre 2018. JARRELL : Bérénice.
Concert donné le 29 septembre 2018 à 20h au Palais Garnier à Paris

Michael Jarrell : Bérénice

Opéra en quatre séquences sur un livret du compositeur d'après Jean Racine

Création mondiale / Commande de l'Opéra national de Paris

Bo Skovhus, baryton, Titus

Barbara Hannigan, soprano, Bérénice

Ivan Ludlow, basse, Antiochus

Alastair Miles, basse, Paulin

Julien Behr, ténor, Arsace

Rina Schenfeld, Phénice (rôle parlé)

Julien Joguet, basse, voix parlée (enregistrée)

Choeurs et Orchestre de l'Opéra de Paris

Philippe Jordan, direction.

Illustration / *Bérénice* (c) Monika Rittershaus / ONP

La Flûte enchantée de Mozart version Castellucci

arte ARTE, Dim 2 déc 2018,
01h20. MOZART : La Flûte
Enchantée. Romeo

Castellucci. Il était une époque
(heureuse) où la chaîne culturelle
portait bien son nom et programmat
des opéras en prime time. A présent
il faut attendre le milieu de la nuit
pour visionner les productions
lyriques. Comme cette Flûte de
Mozart, enregistrée à Bruxelles (La
Monnaie) et qui a fait les honneurs



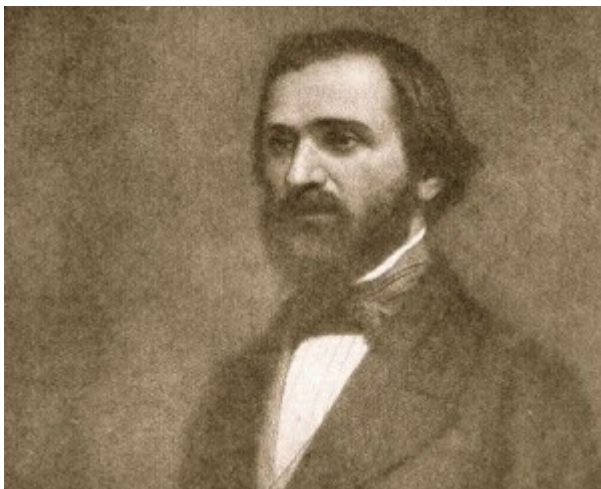
de l'actualité entre autres grâce à la mise en scène de Romeo Castellucci, bien connu à présent pour ses créations visuelles d'une portée onirique parfois spectaculaire (cf son [Parsifal de 2001, LIRE notre critique complète du dvd PARSIFAL par Castellucci](#)), grâce aussi à la plus mozartienne de nos coloratoures françaises, **Sabine Devielhe** (qui aura quand même raté sa prise de rôle de Zerbinetta dans Ariane à Naxos de R Strauss cet été à Aix en Provence, juillet 2018), qui chante à Bruxelles, le tempérament hystérique (calculateur) de la Reine de la nuit.

Présentée en octobre 2018, la production surprend et fascine à la fois car elle prend ses distances avec le singspiel le plus populaire du dernier Mozart. Comme souvent, à présent, les metteurs en scène s'approprient les livrets, repensent même la temporalité pourtant justifiée par la dramaturgie originelle et réinventent le temps et l'imaginaire visuel des ouvrages... Ici, on ne comprend pas pourquoi l'italien a supprimé les dialogues, lesquels permettent quand même d'identifier le rôle et le but des protagonistes. Ainsi pour le spectateur non connaisseur, impossible de mesurer en quoi le prince Tamino est manipulé par la Reine de la nuit qui lui demande de sauver de « l'infâme Sarastro » (la basse hongroise **Gábor Bretz**), sa fille, Pamina. Le jeu des manipulation est rendu complexe alors que l'histoire inventée par Shikaneder et Mozart est à la source d'une grande lisibilité. Clarté qui n'empêche pas des zones d'ombre, car le temple de sagesse et de fraternité que pilote le grand maître Sarastro n'a-t-il pas établi un ordre fondé sur l'esclavage, entre autres entretenu par l'infect Monostatos et sa clique de sbires, tous affectés à torturer la pauvre Tamina ? Du moins les apparences le laissent croire... Mais au cours d'une initiation progressive, le couple d'élus, Pamina et Tamino, en confiance et en amour, réussit à vaincre chaque épreuve, et atteindre à cette conscience fraternelle qui est l'idéal présenté par les prêtres du Temple. D'ailleurs, dans cette série d'épreuves, le prince valeureux prend soin de réclamer à ses côtés la participation de celle qu'il aime : l'égalité des sexes est

l'autre composante, revendiquée par Mozart et son librettiste. Admirable inspiration. Direction musicale : Antonello Manacorda

arte ARTE, Dim 2 déc 2018, 01h20. MOZART : La Flûte Enchantée. Romeo Castullucci.

MILAN, Scala : ATILA de VERDI



ARTE, le 7 déc 2018, 22h20.
VERDI : ATILA. En direct (ou presque) de La Scala de Milan, l'opéra de Verdi créé à la Fenice de Venise le 17 mars 1846, ouvre ainsi sur le petit écran mais en direct, la nouvelle saison du théâtre scaligène. On sait combien le librettiste de départ Solera,

qui pourtant dut partir avant de livrer la fin de l'intrigue, se brouilla avec Verdi : celui ci commanda à Piave, un nouveau final, non pas un chœur comme le voulut Solera, mais un ensemble (et quel ensemble ! : un modèle du genre). Du nerf, du sang, du crime... le premier Verdi semble s'essayer à toutes les ficelles du drame sanglant et terrible. Au V^e siècle, la ville d'Aquilée près de Rome, (au nord de l'Adriatique) fait face aux invasions des Huns et à la superbe conquérante d'Attila (basse). Ce dernier, cruel et barbare en diable, refuse toute entente pacifique avec le romain Ezio (baryton) ; c'est

pourtant ce dernier qui a l'étoffe du héros, patriote face à l'ennemi étranger (« Tu auras l'univers, mais tu me laisses l'Italie » / une déclaration qui soulève l'enthousiasme des spectateurs de Verdi, à quelques mois de la Révolution italienne...)

Au I : Attila marche sur Rome, mais frémit devant l'Ermite dont il a rêvé la figure... cependant que parmi les vaincus, Foresto (ténor) rejoint la fière Odabella (soprano) qui entend se venger des Huns, arrogants, victorieux...

Au II : Attila défie Ezio qui proteste vainement ; tandis que, coup de théâtre, Odabella déjoue la tentative d'empoisonnement d'Attila par Foresto : elle épouse même le vainqueur Attila...

Au III : Odabella qui n'en est pas à une contradiction près, se repend, rejoint Foresto et tue son époux Attila, tandis que les troupes romaines menées par Ezio, le sauveur, attaquent les Huns...

Sans vraiment de profondeur encore, ni d'ambivalence ciselée, (cf la manière avec laquelle, les épisodes et les situations se succèdent au III), les personnages d'Attila ne manquent pas cependant de noblesse ni de grandeur voire de noirceur trouble (comme Attila, dévoré par les songes et les rêves au I, préfiguration des tourments de Macbeth). Le protagoniste ici est une femme, soprano aux possibilités étendues digne d'Abigaille (Nabucco) : ample medium, belcanto mordant, à la fois raffiné et sauvage... comme la partition de ce Verdi de la jeunesse.

A Milan, sur les planches de La Scala, Riccardo Chailly dirige les forces locales, et la basse Ildar Abdrazakov incarne Attila, sur les traces du légendaire Nicolai Ghiaurov dans le rôle-titre... (Davide Livermore, mise en scène)

distribution :

Attila : Ildar Abdrazakov

Odabella : Saioa Hernández

Ezio : George Petean

Foresto: Fabio Sartori
Uldino : Francesco Pittari
Leone : Gianluca Buratto

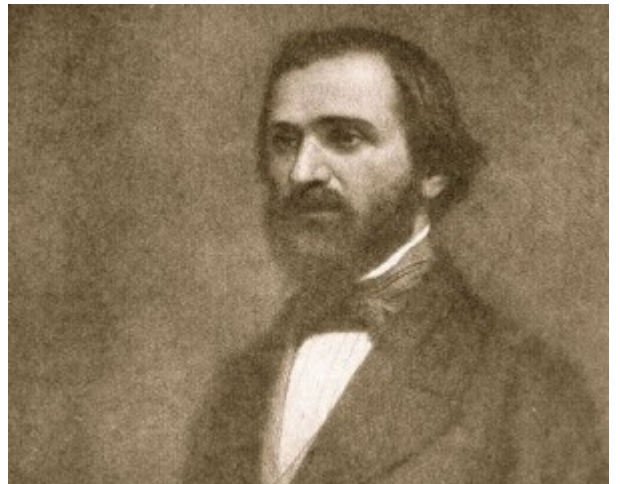
Plus d'infos sur le site de la Scala de Milan / Teatro alla Scala :

<http://www.teatroallascala.org/en/index.html>

Nabucco de Verdi (1842)

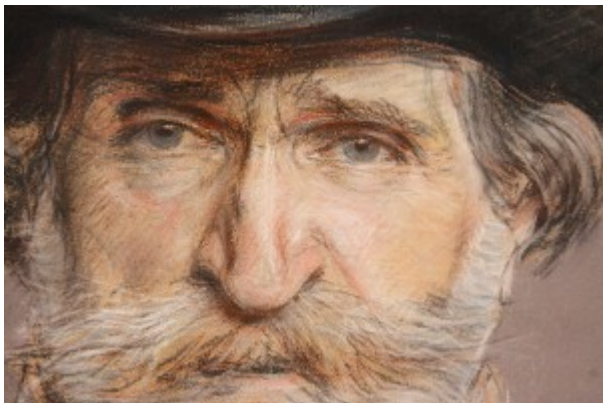
France Musique, Dim 18 nov 2018, 19h30. VERDI : NABUCCO.

NABUCCO, premier sommet lyrique de jeunesse... et grand triomphe pour le jeune Verdi... Il inscrit le drame biblique mésopotamien dans l'Italie du Risorgimento ; le peuple opprimé des hébreux à Babylone, s'identifiant naturellement dans l'esprit des



spectateurs italiens de la première, aux compatriotes opprimés par les Autrichiens (cf le chœur célebrissime « Va pensiero »). Dans le chant verdien, le peuple italien a trouvé l'hymne de toute une nation unifiée, rassemblée contre l'occupant autrichien... Avec Nabucco qui devint hymne de ralliement des libertaires patriotes italiens, Verdi remporta le premier grand succès de sa carrière (création à La Scala de Milan en 1842) et depuis, cultiva un lien viscéral, indissoluble avec le peuple italien.

ASSYRIENS CONTRE HEBREUX... Pas encore trentenaire (29 ans), Verdi a bien ficelé sa fresque biblique. Au souffle de l'histoire antique mésopotamienne, il associe une intrigue amoureuse, éprouvée, ... **Synopsis. ACTE I.** A Babylone, les Assyriens menés par Nabuchodonosor ont vaincu les hébreux. Autour d'Ismael, fils du roi de Jérusalem, s'affrontent les deux personnages féminins : Fenena, fille de Nabucco et captive des juifs, et Abigaille, elle aussi amoureuse (mais sans retour) d'Ismael. **ACTE II** : alors que Fenena se convertit à la religion juive, son père, Nabucco, saisi d'orgueil, est foudroyé après s'être comparé à Dieu. Abigaille en profite pour s'emparer de la couronne de Babylone : elle devient Reine des Assyriens. **ACTE III** : Abigaille trompe Nabucco affaibli et obtient de lui l'ordre royal qui condamne à mort tous les juifs (Fenena avec eux puisqu'elle s'est convertie). Ceux ci paraissent déjà enchaînés (Va Pensiero) cependant que leur grand prêtre Zaccaria annonce la vengeance divine. **ACTE IV** : Nabucco reprend ses esprits et comprend l'intrigue d'Abigaille contre Fenena : il implore alors le dieu des juifs (Dio di Giuda) ; un prodige a lieu : la statue de Baal se renverse. Saisi Nabucco ordonne la libération des hébreux. Abigaille se repent et se suicide (Su me morente). Fenena peut s'unir à Ismael.



L'opéra du jeune Verdi surprend et convainc par son efficacité dramatique. La force des tableaux, les passions contrariées, façonnent un drame terrible et parfois sauvage. Le compositeur peint admirablement l'épaisseur crédible des personnages : Nabucco, vrai baryton verdien, d'abord fou de pouvoir et d'une arrogance suicidaire, puis père aimant, protecteur (envers Fenena) ; sa (fausse) fille, Abigaille,

monstre ambitieux, prête à tout pour posséder la couronne assyrienne ; puis âme défaite, dévoré par la culpabilité. Verdi offre à un baryton et une mezzo sombre, deux rôles magnifiques.

Concert donné le 9 novembre 2018 à 20h au TCE, à Paris

Giuseppe Verdi : Nabucco

opéra en quatre actes de Giuseppe Verdi sur un livret de Temistocle Solera (d'après le drame « Nabuchodonosor » d'Auguste Anicet-Bourgeois et Francis Cornu)

distribution :

Leo Nucci, baryton, Nabucco, roi de Babylone – remplacé par
Amartuvshin Enkhbat

Anna Pirozzi, soprano, Abigaïlle, esclave, présumée fille de
Nabucco

Massimo Giordano, ténor, Ismaël, neveu du roi des Hébreux

Riccardo Zanellato, basse, Zaccaria, Grand prêtre de Jérusalem

Enkelejda Shkoza, mezzo-soprano, Fenena, fille de Nabucco

Choeur de l'Opéra National de Lyon

Orchestre de l'Opéra National de Lyon

Direction : Daniele Rustioni

A NOTER :

Belle fortune de Nabucco à l'affiche de [l'opéra de Vichy](#) (11 nov, 15h)

Avec en remplacement de Leo Nucci, vétérane génial dans le rôle-titre, Amartuvshin Enkhbat. Né en 1986 à Sukhbaatar en Mongolie et nommé par son pays « artiste d'honneur » à 24 ans, le baryton Amartuvshin Enkhbat est soliste principal de l'Opéra d'État d'Oulan-Bator.

Récital de Jean-Paul Gasparian, piano

FRANCE MUSIQUE, lundi 29 oct 2018, 20h. Récital de Jean-Paul Gasparian, piano. Le jeune homme fait partie des nouveaux

talents français du clavier. France Musique diffuse le concert de Montpellier réalisé à l'été 2018. Quelques semaines plus tard, le pianiste donnait les mêmes oeuvres de Ravel et de Chopin, à Bagatelle, début septembre 2018.

Voici ce qu'écrivait alors notre rédactrice Jany Campello, à propos du jeu de Jean-Paul Gasparian... :

« **Jean-Paul Gasparian** donne des Valses nobles et sentimentales de Ravel, une interprétation pensée, structurée, et loin d'en faire des pièces de salon enchaînées avec superficialité, uniformité, les habite, va chercher au cœur de chacune son esprit, son humeur, sa poésie, son univers intérieur, les confronte dans leur succession. Les timbres sont travaillés en profondeur dans un contrôle absolu du son, du poids sur chaque note. Il y a quelques mois, on avait entendu « Incises » de Boulez alors qu'il venait à peine de se pencher sur l'œuvre. L'on avait déjà remarqué l'intelligence de son approche. Le temps faisant, elle a fait son chemin: le pianiste investit à présent l'œuvre avec ardeur et vigueur, fièvre même, dans une énergie libérée, déployée cette fois sans retenue. C'est prenant d'un bout à l'autre! Jouer les quatre Ballades de Chopin en concert relève d'une gageure qui n'est pas à la portée de tous les pianistes. Jean-Paul Gasparian à aucun moment ne faillit, maintenant, après l'introduction d'Incises, une densité de jeu de tous les instants, avec une technique qui n'a plus rien à prouver, et un sens de la construction non moins abouti, dans un engagement total. Des envolées épiques aux passages suspendus, de l'intériorité aux effusions lyriques, tout est dominé dans une plénitude du son et de l'expression encore plus manifeste qu'elle ne l'était déjà chez ce jeune pianiste. Quelle rondeur et aussi quelle belle



ligne au début de sa troisième Ballade! Combien de pianistes morcellent ce début! Une conception qu'il doit sans doute à Pollini... [LIRE la critique complète du concert de Jean-Paul Gasparian à Bagatelle / Sept 2018](#)



Concert donné le 27 juillet 2018 à 12h30 Salle Pasteur
– Le Corum à Montpellier dans le cadre du Festival
Radio France Occitanie Montpellier

Maurice Ravel

Valses nobles et sentimentales1- Modéré

2- Assez lent

3- Modéré

4- Assez animé

5- Presque lent

6- Assez vif

7- Moins vifs

8- Lent

Johannes Brahms

Fantaisies op. 116

1- Capriccio en ré mineur

2- Intermezzo en la mineur

3- Capriccio en sol mineur

4- Intermezzo en mi Majeur

5- Intermezzo en mi mineur

6- Intermezzo en mi Majeur

7- Capriccio en ré mineur

Frédéric Chopin

Polonaise-fantaisie en la bémol majeur op. 61

Ballade n°2 en fa majeur op. 38

MEYERBEER : Les Huguenots



FRANCE MUSIQUE. FRANCE MUSIQUE. Dim 21 oct 2018. MEYERBEER : Les Huguenots.

Depuis l'Opéra Bastille, voilà enfin la reprise des **Huguenots de Meyerbeer**, modèle parfait du grand opéra à la française, ici conçu en 1836, c'est à dire comprenant duos et solos intérieurs pour exprimer l'intrigue sentimentale ; de grands ensembles collectifs pour

exalter le souffle de l'histoire, sans omettre le ballet de rigueur à Paris, spécificité française où brillent les danseuses de l'Opéra. Meyerbeer dans une conception personnelle (fixée avec le librettiste Scribe) précise désormais la règle et inscrit le genre lyrique dans une vision souvent pessimiste, avec une fin spectaculaire toujours terrifiante et particulièrement tragique. Finies les fins heureuses, héritées du siècle des Lumières et de l'opéra seria italien : les dieux ont soif et les héros malgré tout leur courage et leur sens sacrificiel, démontrent in fine, leur dérisoire et vaine volonté.

Qu'en est-il de cette production annoncée comme un événement ? Las, la mise en scène, terne, sans idée, et plutôt laide (heureusement qui ne s'entend pas ici dans cette retransmission) et les solistes internationaux » peu habiles à déclamer un français parfait et fluide, ne réussissent pas à relever les défis d'une partition qui sans finesse, peut

sonner lourde, imposante, démonstrative et artificielle. Il est vrai qu'à la création, les chanteurs requis par Meyerbeer sont parmi les meilleurs qui aient jamais existé : représentants d'un âge d'or du chant romantique français... Alors en 2018, reprise ratée ? A vous de juger dans cette diffusion enregistrée à Bastille le 28 sept 2018.

LIRE ici notre [présentation des Huguenots de Meyerbeer](#)

LIRE ici notre [critique compte rendu des Huguenots de Meyerbeer à l'Opéra Bastille](#)

Giacomo Meyerbeer: Les Huguenots

Opéra donné le 28 septembre 2018 à 18h à l'Opéra Bastille à Paris – En cinq actes et trois tableaux sur un livret d'Eugène Scribe et Émile Deschamps

Diana Damrau, soprano, Marguerite de Valois
Bryan Hymel, ténor, Raoul de Nangis
Ermonela Jaho, soprano, Valentine
Karine Deshayes, mezzo-soprano, Urbain
Nicolas Testé, baryton-basse, Marcel
Paul Gay, basse, Le Comte de Saint-Bris
Julie Robard-Gendre, soprano, La dame d'honneur, Une
bohémienne
François Rougier, ténor, Cossé, un étudiant catholique
Florian Sempey, baryton, Le Comte de Nevers
Cyrille Dubois, ténor, Tavannes, premier moine
Michal Partyka, baryton, Méru, deuxième moine
Patrick Bolleire, baryton, Thoré, Maurevert
Tomislav Lavoie, basse, Retz, troisième moine
Elodie Hache, soprano, Coryphée, une jeune catholique, une

bohémienne
Philippe Do, ténor, Bois-Rosé, valet
Olivier Ayault, baryton, Un archet du guet
John Bernard, ténor, Un seigneur
Cyrille Lovighi, ténor, Un seigneur
Bernard Arrieta, baryton, Un seigneur
Fabio Bellenghi, Un seigneur

Choeur de l'Opéra de Paris
dirigé par José Luis Basso

Orchestre de l'Opéra de Paris
Direction : Michele Mariotti

Couronnement de Poppée de Monteverdi depuis Salzbourg

France Musique, 2 sept 2018,
20h. MONTEVERDI : Poppée, Le
Couronnement de Poppée. Christie
dirige son ensemble Les Arts
Florissants à Salzbourg dans
l'opéra le plus cynique et
sensuel de l'opéra vénitien du
XVII^e, créé à Venise en 1642.
C'est un ouvrage de maturité où



le compositeur met en musique le poème de l'immense écrivain
Francesco Busenello, pessimiste contemplatif qui envisage sous
un texte / livret réaliste / vériste (avant l'heure), la

détérioration des valeurs morales, dessinant un pouvoir politique corrompu, noir, manipulateur, infect en vérité car ici règne l'amour et le désir souverain : le jeune empereur Néron répudie son épouse officielle Octavie (dont l'air Addio Roma est un lamento déchirant), fait assassiner son maître à penser, le philosophe Sénèque, ... tout cela pour épouser celle qu'il désire plus qu'il ne l'aime, Poppée, jeune beauté écervelée qui ne tardera pas d'ailleurs à succomber à une rage violente de son époux. L'histoire romaine est un concentré de tragédie et de barbarie. Busenello et Monteverdi s'en inspirent pour exprimer un portrait hyperréaliste et aussi hyperpoétique de l'âme humaine... partition irrésistible.

France Musique, 2 sept 2018, 20h. MONTEVERDI : Poppée, Le Couronnement de Poppée.

APPROFONDIR

VOIR notre reportage exclusif du Couronnement de Poppée de Monteverdi mis en scène par le duo Caurier et Leiser ; pour lesquels, Poppée est le premier opéra moderne de l'histoire lyrique (et non Orfeo).

<http://www.classiquenews.com/angers-nantes-opera-nouvelle-production-du-couronnement-de-poppee-9-19-oct-2017/>

LIRE notre compte rendu du Couronnement de Poppée de Monteverdi / octobre 2017

<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-monteverdi-le-couronnement-de-poppee-nantes-opera-graslin-le-9-octobre-2017-capuano-caurier-et-leiser/>